

*Librairie
Le Pen Follet*

EDITION-ORIGINALE.COM

SALON

SLAM's Winter Fair

D'HIVER

www.amorlibrorum.fr

VIRTUEL

11-13 décembre 2020

AMORLIBRORUM

SALON D'HIVER VIRTUEL

SLAM'S VIRTUAL WINTER RARE BOOK FAIR

11-13 DÉCEMBRE 2020

amorlibrorum.fr



SLAM



Librairie Le Feu Follet ♦ Edition-Originale.com

Contact@Edition-Originale.com



31 rue Henri Barbusse
75005 Paris

France

+33 1 56 08 08 85

+33 6 09 25 60 47



CIC Paris Gobelins
9 avenue des Gobelins
75005 Paris – France

IBAN FR76 3006 6105 5100 0200 3250 118

BIC / SWIFT CMCIFRPP

1. [Antonin ARTAUD] Vsevolod GARCHINE & René ALLENDY & Colette NEL

La Fleur rouge

ÉDITIONS RHÉA | PARIS 1921 | 25,5 x 33 CM | BROCHÉ

Édition originale de la traduction française établie par Soudeba, il n'est pas fait mention de grands papiers.
Ouvrage orné d'illustrations de Colette Nel.

Exceptionnel et très précieux envoi autographe signé de René Allendy, pionnier de la psychanalyse en France et qui eut pour patients René Crevel, Anaïs Nin et Antonin Artaud, enrichi de la signature manuscrite de Colette Nel-Dumonchel qui épousa le docteur Allendy après qu'il fut veuf de la sœur de cette dernière : « À notre cher ami Antonin Artaud. Bien affectueusement. »

5 000 €

+ DE PHOTOS

À notre cher ami Antonin Artaud
Bien affectueusement
René Allendy Colette Nel-Dumonchel

2. [Charles BAUDELAIRE] NADAR (Félix TOURNACHON, dit)

Portrait photographique de Charles Baudelaire les mains dans les poches : « Vu de face, il paraît plus souffrant et plus triste qu'à la précédente épreuve. »

NADAR | PARIS 1862 | PHOTOGRAPHIE : 5,1 x 8,5 CM / CARTON : 6,3 x 10,3 CM | UNE PHOTOGRAPHIE

Rarissime photographie originale représentant Charles Baudelaire sur papier albuminé, tirage d'époque au format carte de visite, contrecollée sur un carton de l'atelier Nadar 35 boulevard (sic) des Capucines : « Portrait photographique à nous communiqué par Nadar. Fait le même jour que le précédent, mêmes dimensions avec même costume. Le gilet est toujours déboutonné, mais Baudelaire cache ses mains dans les poches de son pantalon. Vu de face, il paraît plus souffrant et plus triste qu'à la précédente épreuve. » (Ourousof, 1896)

« Autre carte de visite du même jour que le n°4.1 précédent [...] un tirage d'époque albuminé se trouve dans les collections du Musée d'Orsay (Provenance : collection Braive puis collection Marie-Thérèse et André Jammes, 1991, acquis par les Musées Nationaux avec le concours du fonds du Patrimoine [...] musée d'Orsay, fiche 39389) » (S. Plantureux, *Charles Baudelaire ou le rêve d'un curieux*). Annotation manuscrite ancienne en marge basse : « Charles Baudelaire poète réaliste 186. – mort ».

Ce cliché, réalisé en 1862, a été commercialisé entre 1862 et 1871, comme en témoigne l'adresse du photographe au dos du carton. Seules deux poses de Baudelaire semblent avoir été retenues lors de cette séance.

« S'il est permis à la photographie de suppléer l'art dans quelques-unes de ses fonctions, elle l'aura bientôt supplanté ou corrompu tout à fait, grâce à l'alliance naturelle qu'elle trouvera dans la sottise de la multitude » écrivait Charles Baudelaire dans le *Salon de 1859*.

On ne connaît que quinze portraits photographiques différents de Baudelaire, réalisés entre

1855 et 1866 (trois séances chez Nadar, trois chez Carjat et une chez Neyt), dont il ne subsiste pour certains qu'un seul exemplaire.

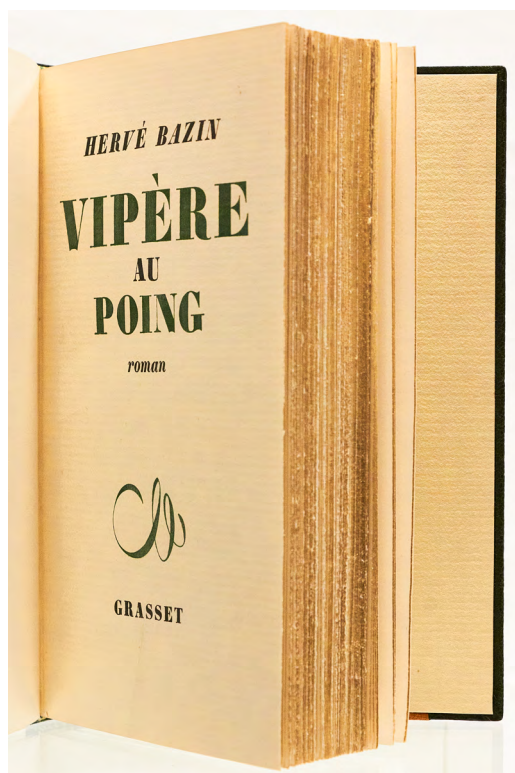
Baudelaire et Nadar se rencontrèrent en 1843 et leur amitié perdura jusqu'à la mort du poète en 1867. Le photographe réalisa au total sept portraits de son ami entre 1855 et 1862. Les deux hommes, plein d'admiration l'un pour l'autre, se rendirent d'émouvants hommages dans leurs œuvres respectives : Baudelaire dédia « Le rêve d'un curieux » (in *Les Fleurs du Mal*) au portraitiste qui lui consacra pour sa part, outre des caricatures et des portraits photographiques, un ouvrage sans fard intitulé *Charles Baudelaire intime : le poète vierge* (1911).

Rarissime et bel exemplaire de cette photographie peu connue de Baudelaire par le photographe français le plus important du XIX^e siècle.

6 800 €

[+ DE PHOTOS](#)





3. Hervé BAZIN

Vipère au poing

GRASSET | PARIS 1948 | 12 x 18,5 cm
| RELIÉ SOUS CHEMISE ET ÉTUI

Édition originale, un des 23 exemplaires numérotés sur pur fil, tirage de tête.

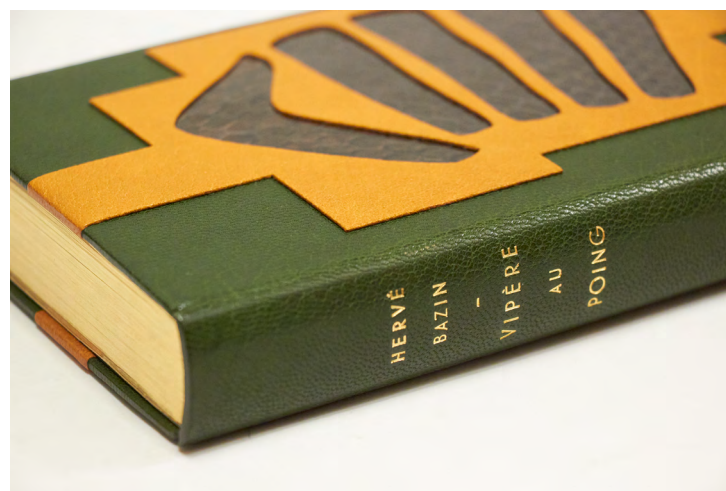
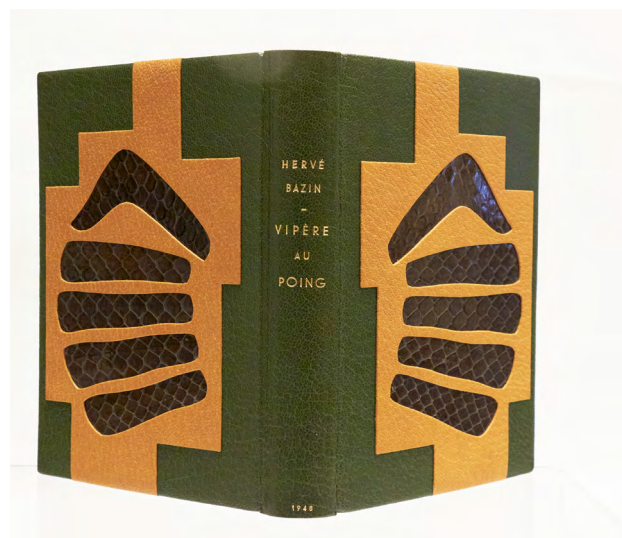
Reuvre en plein maroquin vert olive, dos lisse, date dorée en queue, plats agrémentés de plaques de maroquin fauve aux contours géométriques à l'intérieur desquelles ont été

appliquées des lamelles de maroquin marron évoquant simultanément la peau de serpent et les phalanges d'un poing fermé, toutes tranches dorées, couvertures et dos conservés, chemise en demi maroquin vert olive à bandes, plats de papier blanc, étui bordé de maroquin vert olive, plats de papier blanc,

élégante et spectaculaire reliure signée D. H. Mercher.

Très rare et bel exemplaire parfaitement étalı.

7 000 €
+ DE PHOTOS





4. Antoine BLONDIN

Carte postale autographe signée adressée à son meilleur ami Roger Nimier depuis Biarritz

BIARRITZ 1957 | 15 x 10,5 CM | UNE CARTE POSTALE

Amusante carte postale autographe signée d'Antoine Blondin adressée à Roger Nimier chez Gallimard, rédigée depuis Biarritz et représentant une pin-up souriante vue de dos.

« Passerai la soirée et la nuit de vendredi à Paris. Tu m'as compris voir programme au dos, si l'on peut dire. Je t'appellerai au Sébastien (c'est à dire Gallimard alors rue Sébastien Bottin) vers 18h. Laisse message. Merci. À toi. A.

P. S. Admirable auto-portrait ! »

En anarchiste qu'il était, Antoine Blondin a entouré le « A » de sa signature d'un cercle.

Humoristique témoignage de la complicité et de la fraternelle amitié qui unissait ces deux noceurs, chefs de file, « malgré eux » des « Hussards ».

À propos de la très grande amitié qu'il témoignait à Roger Nimier et du mythe des Hussards, Antoine Blondin déclara à Emmanuel Legeard qui l'interrogeait : « Ce sont les "hussards" qui sont une invention. Une invention "sartrienne". En réalité, l'histoire, c'est mon ami Frémanger, qui s'était lancé dans l'édition, qui avait un seul auteur, c'était Jacques Laurent, et un seul employé, c'était moi.

Laurent écrivait, et moi je ficelais les paquets de livres. Donc on se connaissait, on était amis, et d'autre part... d'autre part, Roger Nimier était mon meilleur ami. Nimier, je le voyais tous les jours. Je l'ai vu tous les jours pendant treize ans. Mais Laurent et Nimier ne se fréquentaient pas du tout. Ils avaient des conceptions très différentes. On n'a été réunis qu'une seule fois. On s'est retrouvés rue Marbeuf, au Quirinal, pour déjeuner. On a discuté de vins italiens et de la cuisson des nouilles. Pendant deux heures. »

5. Albert CAMUS

L'Étranger

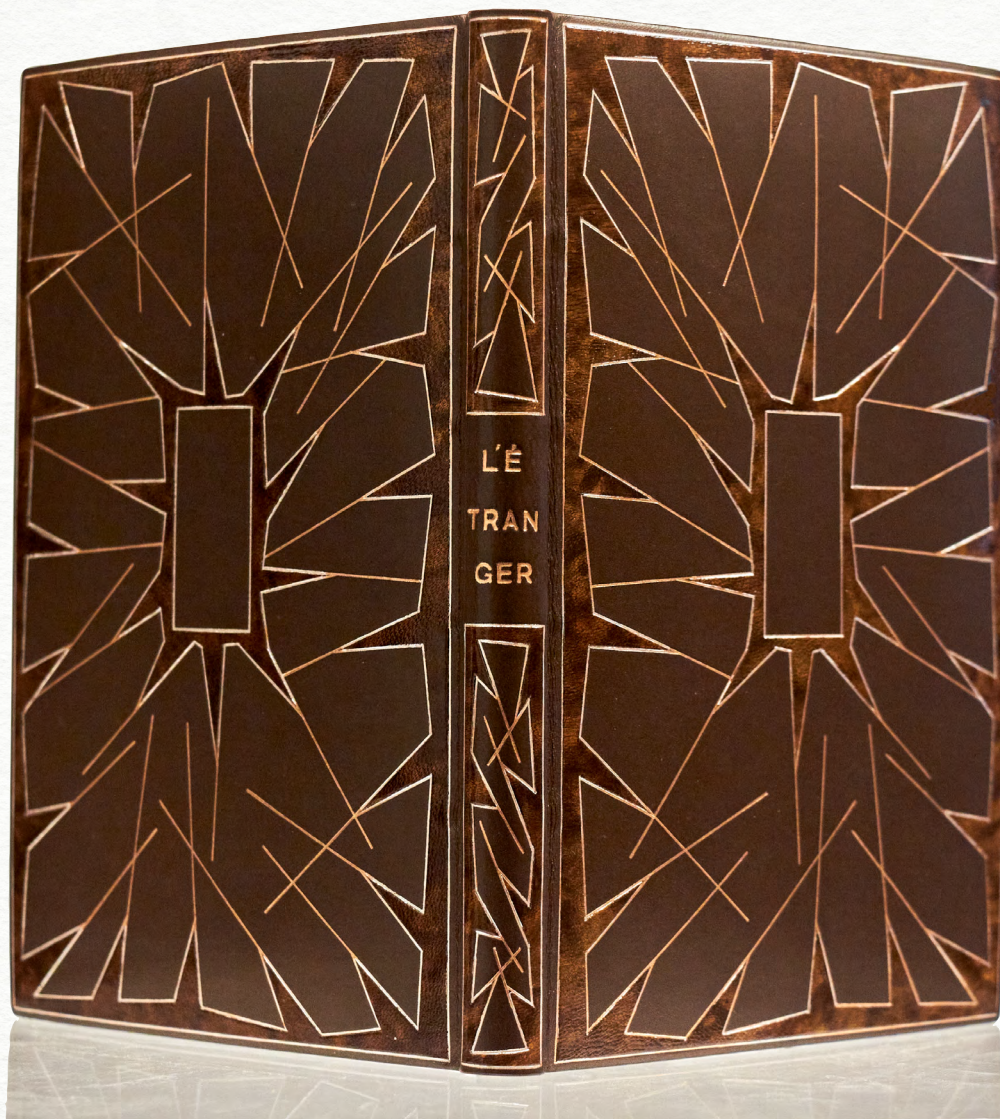
GALLIMARD | PARIS 1942 | 11,5 x 18,5 CM | RELIÉ SOUS CHEMISE ET ÉTUI

Édition originale sans mention d'édition pour laquelle il n'a pas été tiré de grands papiers.

Reliure en plein box marron chocolat, dos à cinq nerfs, date lisse, dos et plats recouverts d'un décor géométrique et abstrait réalisé à l'aide de pièces de box mosaïqué et glacé havane serties de filets dorés et argentés, contreplats de box marbré havane, gardes de daim marron chocolat, couvertures et dos conservés, toutes tranches dorées, étui et étui bordés de box marron chocolat, plats de soie marron, intérieur de daim chocolat, superbe et élégante mosaïquée signée Leroux. Ex-libris encollé sur une garde.

Très bel exemplaire superbement établi dans une parfaite reliure doublée et mosaïquée.

28 000 €
+ DE PHOTOS



6. Albert CAMUS

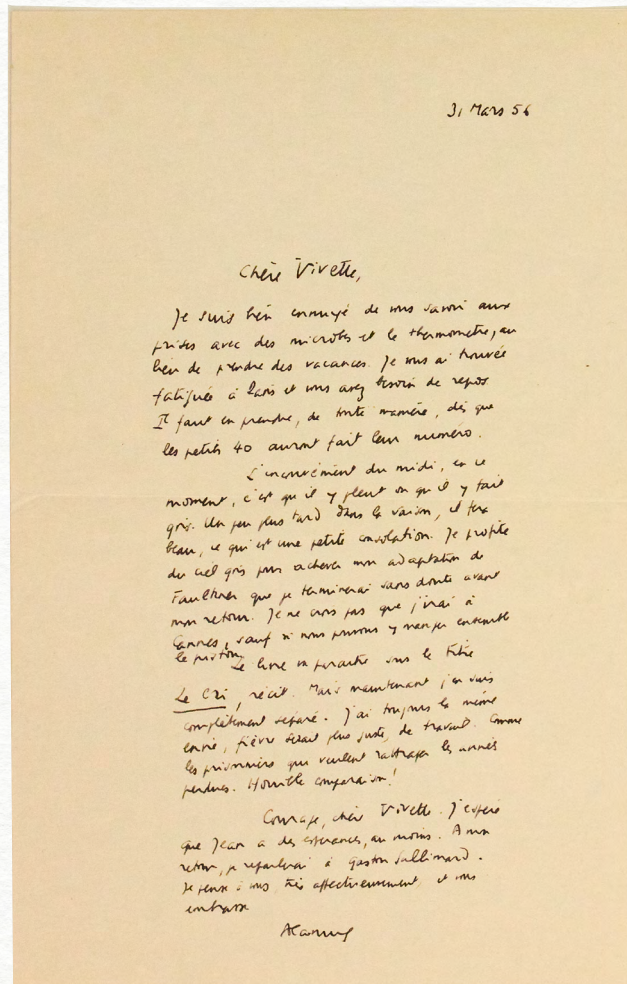
Lettre autographe datée et signée d'une page à Vivette Perret

S. N. | PARIS LUNDI 13 OCTOBRE [1947]
| 13,5 x 21 CM | UNE FEUILLE

Lettre autographe datée du 31 Mars 1956 et signée d'Albert Camus, écrite sur 26 lignes à l'encre noire, adressée à Vivette Perret alors souffrante et dans laquelle il évoque l'achèvement de son adaptation de *Requiem pour une nonne* de Faulkner qu'il prévoit de rebaptiser «Le cri».

Très bel état en dépit d'une trace de pliure inhérente à la mise sous pli.

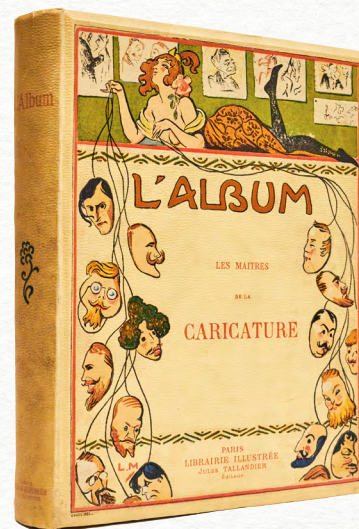
4 500 €
+ DE PHOTOS



7. [CARICATURE] Léon ROGER-MILES & Benjamin RABIER & CARAN D'ACHE & Ferdinand BAC & Albert ROBIDA & Lucien METIVET & Théophile Alexandre STEINLEN & JOB & Charles LÉANDRE

L'Album. Les Maîtres de la caricature

JULES TALLANDIER | PARIS 1902 | 25,5 x 32 CM | RELIURE DE L'ÉDITEUR



Édition originale illustrée de nombreux dessins inédits en noir et en couleurs d'Albert Guillaume, Ferdinand Bac, Albert Robida, Lucien Métivet, Jean-Louis Forain, Théophile Alexandre Steinlen, Job, Charles Léandre, Hermann Paul, Benjamin Rabier, Charles Huard, Henry Gerbault, Abel Faivre, Paul Balluriau...

Reliure historiée de l'éditeur en plein cartonnage, dos lisse orné d'un motif floral vert, plats biseautés, premier plat illustré par Lucien Métivet représentant les masques des visages de la plupart des illustrateurs de ce volume et, au-dessus d'eux, une mondaine agitant et actionnant ces caricatures à l'aide d'un jeu de fils, telles des marionnettes, gardes et contreplats de papier bleu marginalement décolorées, tête dorée, couvertures illustrées conservées, cartonnage signé Engel.

Très rare exemplaire présenté dans son magnifique cartonnage historié.

2 300 €
+ DE PHOTOS



8. Miguel de CERVANTÈS & Charles COYPEL

Les Principales Aventures de l'Admirable Don Quichotte

CHEZ J. F. BASSOMPIERRE | À LIÈGE 1776 | IN-4
(23 x 29,8 CM) | (8) 330 PP (2) | RELIÉ

Édition illustrée en second tirage d'une vignette de J. V. Schley et de 31 figures, dont 25 par Coypel et les autres par Boucher et Cochin, Lebas, Picart et Tresmolier, gravées par Fokke, Picart, V. Schley et Tanjé. Page de titre en rouge et noir. Superbes illustrations et livre extrêmement recherché selon Petit et Cohen, essentiellement pour les nombreuses figures de Coypel.

Exemplaire au chiffre couronné de Louis-Philippe, roi de France. Une fois sur le trône de France, Louis-Philippe n'utilise plus les armes du Duc d'Orléans mais son chiffre couronné qui symbolise son titre de roi constitutionnel, plus tard au long de son règne, sa couronne sera même retirée, pour ne laisser que le chiffre nu.

Ex-dono de Jules Janin : « Sans être un cosaque du Don, ami Paul, je te donne en don, Don Quichotte et l'ami Sancho. Pense à nous donc. Ton ami chaud. Passy, le 1^{er} janvier 1866. »

Reliure postérieure Restauration en maroquin rouge à grains longs, attribuable à Simier, relieur de Louis-Philippe, dos lisse orné de deux grands fers rocailles en long, pièce de titre de maroquin

noir, plats frappés à chaud du chiffre couronné de Louis-Philippe au centre, grande composition ornementale rocaille, fers dans les écoinçons avec jeux de filets s'entrelaçant, tranches dorées, riche frise intérieure. Fines restaurations aux mors en tête et queue, deux coins bas avec légers manques de cuir, papier bien frais, à toutes marges, avec quelques pâles rousseurs sur les serpents, petites taches sombres sur les plats, traces de frottement, mors légèrement assombris.

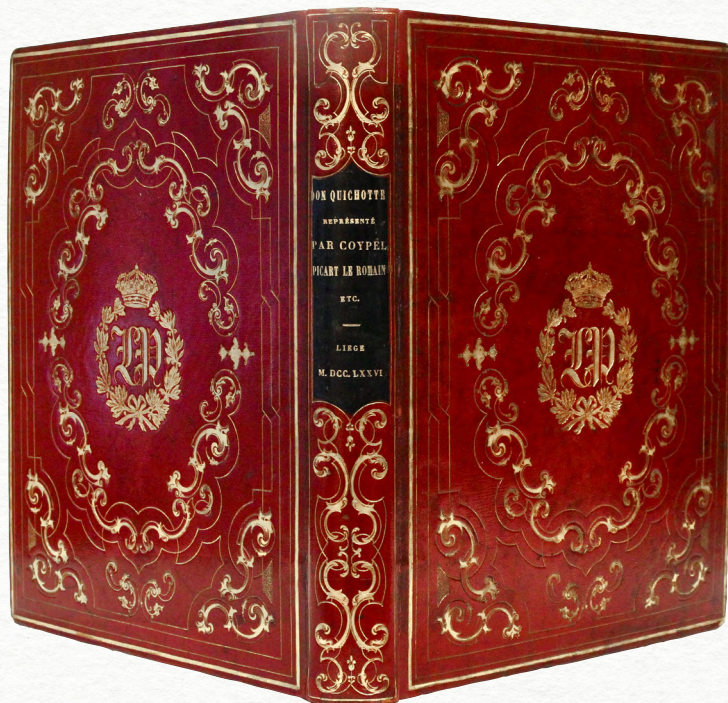
Superbe exemplaire dans une reliure à grand décor au chiffre de Louis-Philippe. Ouvrage d'une insigne rareté qui réunit un grand texte, une illustration mémorable et une riche reliure d'une provenance illustre.

Les Principales Aventures de l'Admirable Don Quichotte constitue une expérience assez unique dans l'histoire du livre à images. Chaque planche du livre est accompagnée d'un chapitre de Don Quichotte permettant de restituer la scène imagée. L'ouvrage ne contient donc pas l'intégralité du texte mais a été conçu par son illustration (la précellence étant nettement accordée aux figures). En fait, il faut savoir qu'un portfolio luxueux contenant les gravures parut en 1724,

et Coypel accorda une attention particulière aux graveurs, c'est plus tard que l'idée éditoriale vit le jour, car Coypel n'avait jamais songé à illustrer le texte. Entre 1715 et 1734, Charles Coypel réalisa 28 peintures sur Don Quichotte, sans ordre particulier mais figurant des épisodes du livre (Vingt-cinq cartons sont conservés au château de Compiègne.), et certaines tapisseries furent également réalisées à partir de ces peintures, puisqu'il semble qu'elles étaient essentiellement destinées à la manufacture des Gobelins. Coypel n'a pas conçu dans sa série une œuvre d'illustrateur, mais une vision de peintre, voilà pourquoi c'était sans aucun doute la première fois qu'on figurait Don Quichotte d'une manière aussi sophistiquée, dont par ailleurs l'esthétique tire l'œuvre vers la Fête galante française plutôt que vers l'aride Mancha. Il s'agit également d'une des réalisations majeures de Charles Coypel, issu par ailleurs de la plus grande dynastie de peintres français durant les XVII^e et XVIII^e siècles, et fort intéressé par le théâtre et la comédie (il en écrivit lui-même plusieurs), ce qu'on remarque aisément dans les mises en scène du Quichotte.

6 000 €

[+ DE PHOTOS](#)



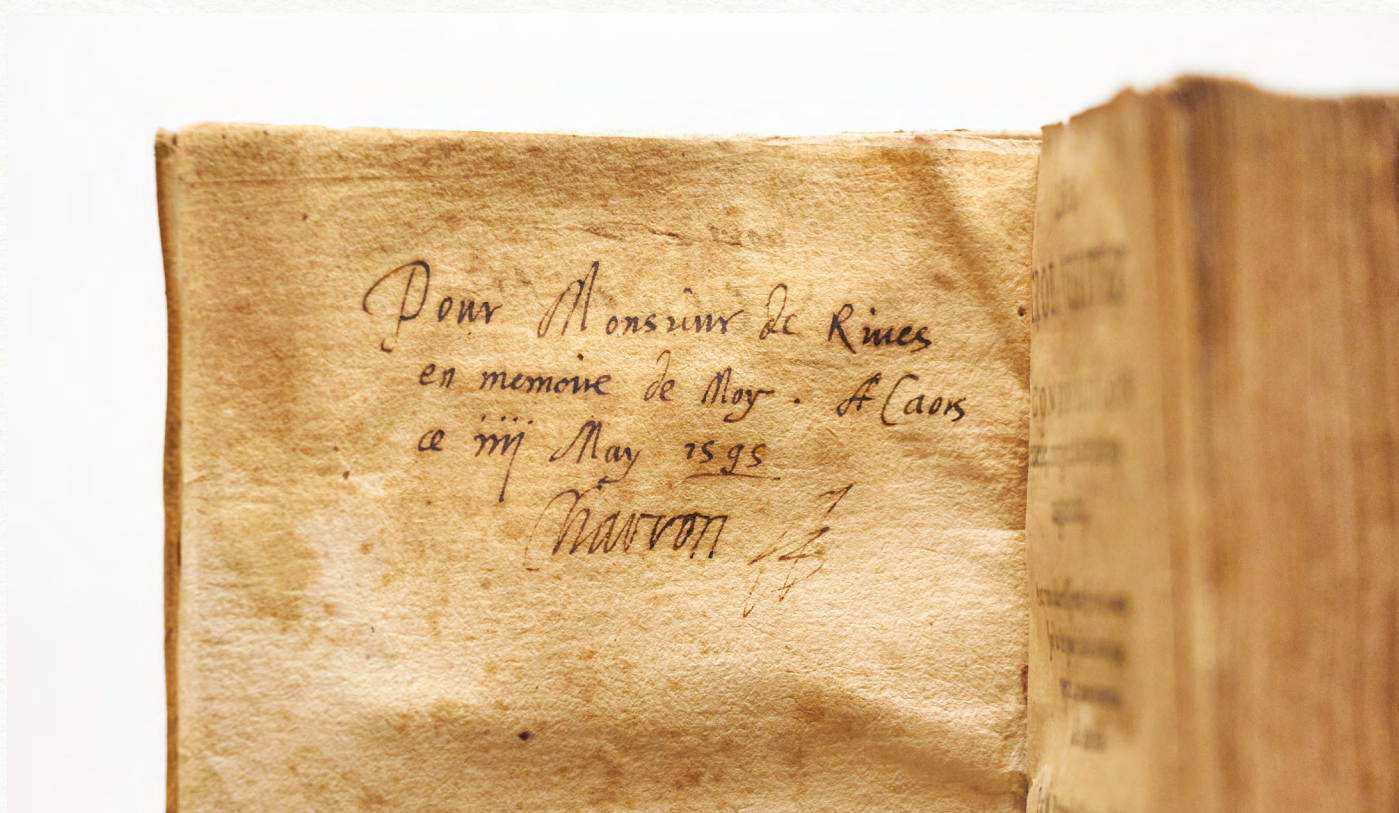


Ch. Coypart gravé

B. Ponce delin. et sculp.

Don Quichotte protège Basile, qui épouse Zuiterie par une ruse d'amour.

XIV.



9. Pierre CHARRON

Les Trois Veritez

PAR S. MILLANGES | À BORDEAUX 1595 | IN-8 (10,5 x 16 CM) | (24) 176 PP ; (8) 775 PP(1) | RELIÉ

Troisième édition après l'originale parue à Bordeaux en 1593 et une seconde parisienne en 1594. L'exemplaire porte une mention de seconde édition car elle est la deuxième à paraître à Bordeaux.

Rarissime envoi autographe signé de l'auteur en page de garde : « Pour Monsieur de Rives en memoire de moy. A Caors ce iiii [4] may 1595. Charron. » Il s'agit certainement de Jean III du Rieu, seigneur de Rives, qui appartenait à la famille d'Antoine Hébrard de Saint-Sulpice, évêque de Cahors. Pierre Charron avait été appelé par ce même évêque à Cahors comme théologal, et devint son vicaire durant six ans.

Reliure en plein vélin à rabats d'époque, dos lisse muet.

Large jaunissure de la page de garde jusqu'à la page 30, puis moindre, en milieu de page sur toute la première partie et jusque vers la page 120 de la seconde partie. Cette jaunissure reprend de la page 760 à la fin.

Premier écrit de Pierre Charron, qui développe dans cet ouvrage polémique à l'égard du protestantisme trois grandes « vérités » : la religion est nécessaire, le christianisme est révélé et seule l'Église romaine est la véritable Église. C'est particulièrement ce dernier point que l'auteur s'efforce de démontrer. Cette troisième partie est si impor-

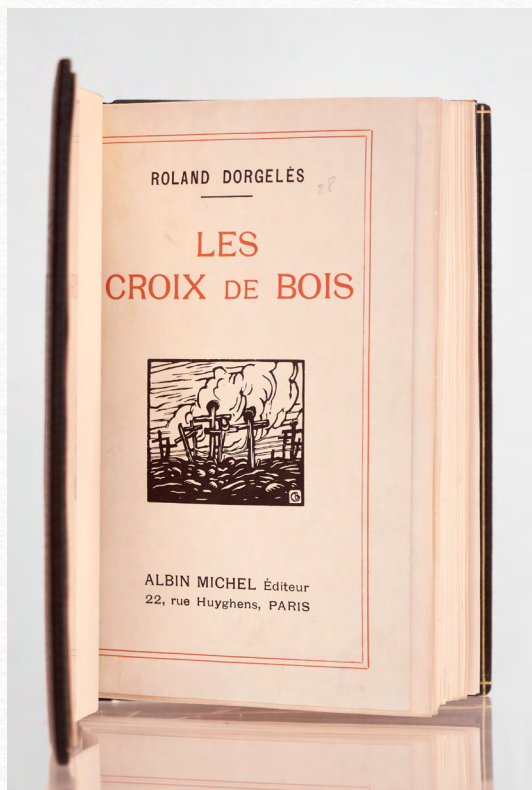
tante qu'elle possède sa propre page de titre et occupe les deux tiers du livre.

À Bordeaux, Pierre Charron rencontra Montaigne dont les idées imprégnèrent ses œuvres et sa pensée. Ils se lièrent d'une si profonde amitié que Montaigne désigna Charron comme héritier du blason de sa maison.

Les ex-dono ou envois autographes de grands humanistes du XVI^e siècle sont d'une excessive rareté.

15 000 €

+ DE PHOTOS



10. Roland DORGELES & Georges-Victor HUGO & Jean-Gabriel DARAGNÈS

Les Croix de bois

ALBIN MICHEL | PARIS 1919 | 13 x 20 CM | RELIÉ SOUS ÉTUI

Édition originale, un des 40 exemplaires numérotés sur Hollande, seuls grands papiers après 15 Japon.

Reliure en plein maroquin vert Empire, dos à cinq nerfs, date dorée en queue, gardes et contreplats de papier vert, encadrement d'un filet doré sur les contreplats, couvertures et dos conservés, tête dorée sur témoins, étui bordé de maroquin vert Em-

pire, plats de papier marbré, intérieur de feutrine verte, reliure signée Mativet. Couverture illustrée d'une vignette de Jean-Gabriel Daragnès. Agréable exemplaire parfaitement établi.

Notre exemplaire est enrichi d'un billet autographe daté du 20 Avril 1917 et signé du peintre Georges-Victor Hugo, petit-fils de Victor Hugo, au

directeur du *Gaulois* Arthur Meyer à qui il promet d'adresser « un de mes petits dessins à l'œuvre des éprouvés de la guerre ».

Nous joignons, montée sur onglet, l'**aquarelle originale rehaussée à l'encre de Georges-Victor Hugo**, qu'il envoya à Arthur Meyer et qui représente un Poilu debout dans sa tranchée.

4 000 €
+ DE PHOTOS

11. Pierre DRIEU LA ROCHELLE

La Comédie de Charleroi

GALLIMARD | PARIS 1934 | 12 x 19 CM | RELIÉ

Édition originale, un des 77 exemplaires numérotés sur alfa, le nôtre un des 27 hors commerce, seuls grands papiers après 45 pur fil.

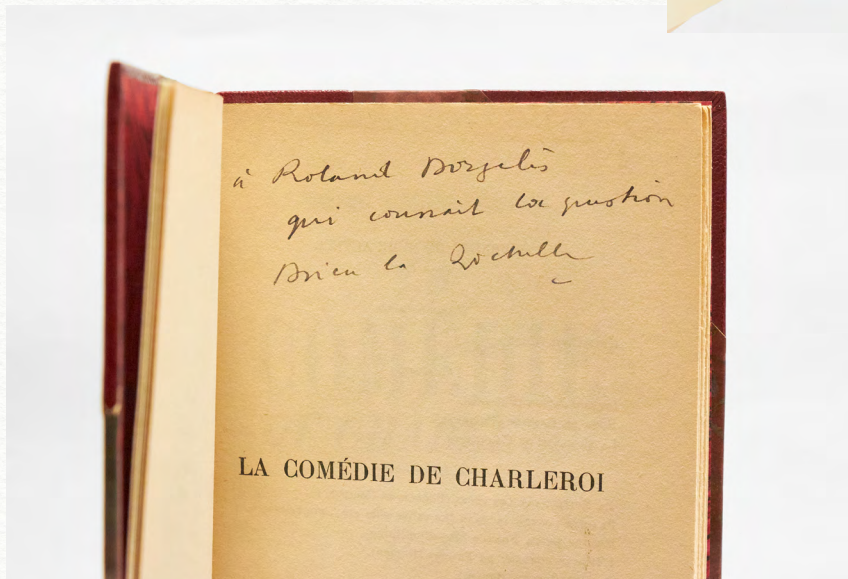
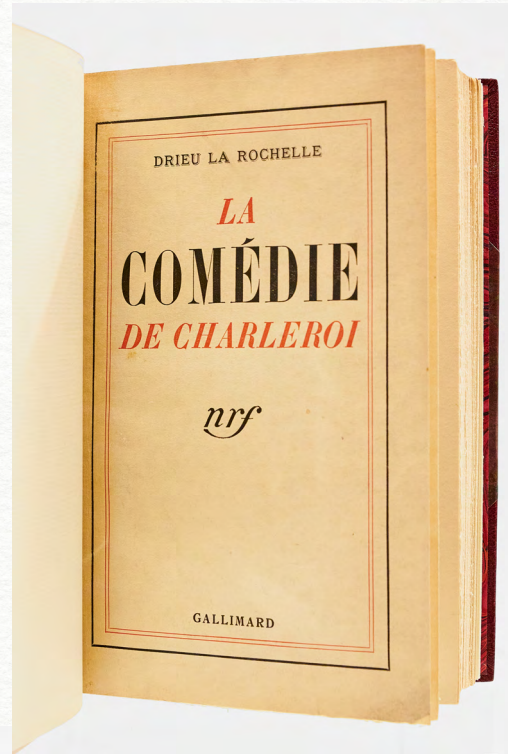
Reliure en demi maroquin rouge à coins, dos à cinq nerfs, date dorée en queue, plats de papier marbré, gardes et contreplats de papier à la cuve, couvertures et dos insolé conservés, tête dorée, reliure signée Montecot.

Précieux envoi autographe signé de Pierre Drieu La Rochelle : « À Roland Dorgelès qui connaît la question. Drieu La Rochelle. »

Une histoire de poilus offerte à un poilu par un poilu.
Bel exemplaire agréablement établi.

2 500 €

+ DE PHOTOS



12. [GÉOLOGIE] Barthélémy FAUJAS DE SAINT-FOND

Essai de géologie ou Mémoires pour servir à l'histoire naturelle du globe

GABRIEL DUFOUR | PARIS 1809 | 13 x 20,5 CM | 3 VOLUMES RELIÉS

Édition en partie originale, les deux parties du second tome étant parues en 1809, illustrée de 31 planches hors-texte.

Reliures en pleine basane marbrée, dos lisses richement ornés de motifs typographiques dorés, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge, roulettes dorées sur les coiffes, encadrement d'un fine dentelle dorée sur les plats, liserés dorés sur les coupes, gardes et contreplats de papier à la cuve, reliures de l'époque.

Premier volume : Animaux et végétaux fossiles avec 18 planches hors-texte (au lieu des 17 annoncées sur la page de titre) ;

Deuxième volume : Minéraux avec 5 planches en couleurs en fin de volume ;

Troisième volume : Volcans avec 8 planches dont 6 dépliantes en fin de volume.

Légers frottements sans gravité sur les tranches, éraflures et deux manques de peau en pied du second plat du deuxième volume.

Ouvrage de référence du grand naturaliste Faujas de Saint-Fond, premier titulaire de la chaire de géologie du Muséum d'histoire naturelle : « Les trois volumes, qui représentent plus de 1200 pages [...] sont la conclusion finale de toute une vie de pratiques, d'explorations, d'expériences, de lectures et de vues de l'esprit » (Guillaume Campanaro).

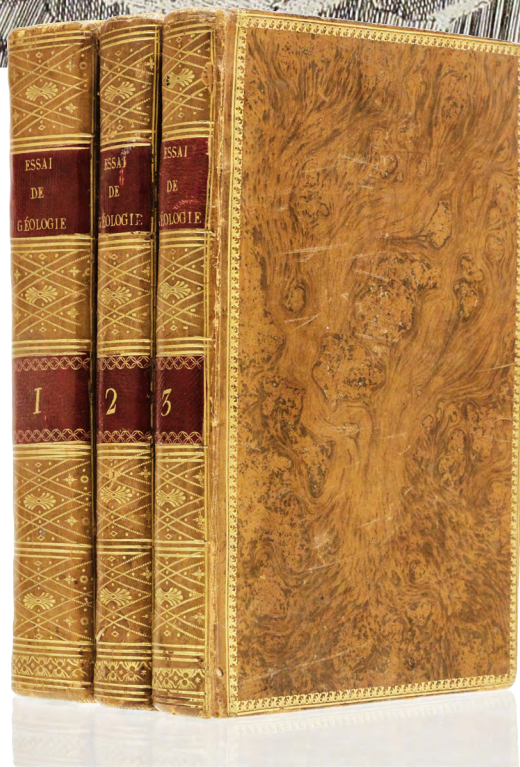
Faujas signe une synthèse de la géologie, science en plein essor, partagée au début du siècle entre les idées des philosophes de la génération buffonienne et les voyageurs scientifiques à l'image d'un Alexander von Humboldt.

Héritier de Lamarck et Cuvier, il reprend les contro-

verses agitant le monde des savants à l'aube du XIX^e siècle. Au fil des trois volumes, Faujas se démarque des théories catastrophistes proches des textes sacrés, et entend combler les lacunes de ses aînés tout en rendant hommage à ses confrères et amis naturalistes – Dolomieu, Saussure, Fortis ou encore le savant italien Spallanzani. Loin de l'image du voyageur en chambre ou d'un savant de cabinet, l'approche de Faujas d'une exceptionnelle globalité, est celle d'un homme de la nature qui a parcouru l'Europe entière.

31 planches d'illustrations hors-texte abondamment commentées viennent accompagner son monumental travail, qui débute dans un premier volume par la paléontologie. Dans les pas de l'encyclopédiste Lamarck, Faujas s'attache à l'idéal de continuité des espèces grâce à leur adaptation aux variations de leur habitat naturel. L'ouvrage lui-même est donc organisé de manière évolutive, tirant les leçons de sciences de la terre afin de former la géologie. À chaque chapitre, Faujas répond à une polémique différente par sa classification des coquilles fossiles, poissons et cétacés, amphibiens, ou encore végétaux et charbons.

Son travail minéralogique franchit l'important cap de la « nouvelle chimie » du XIX^e siècle en ajoutant à la nomenclature traditionnelle les premières études de minéralogie scientifique – le second volume contient le premier tableau de composition chimique du feldspath, qu'il dresse à l'aide de Vauquelin. L'*Essai de géologie* s'achève avec un volume consacré à la volcanologie, la spécialité de



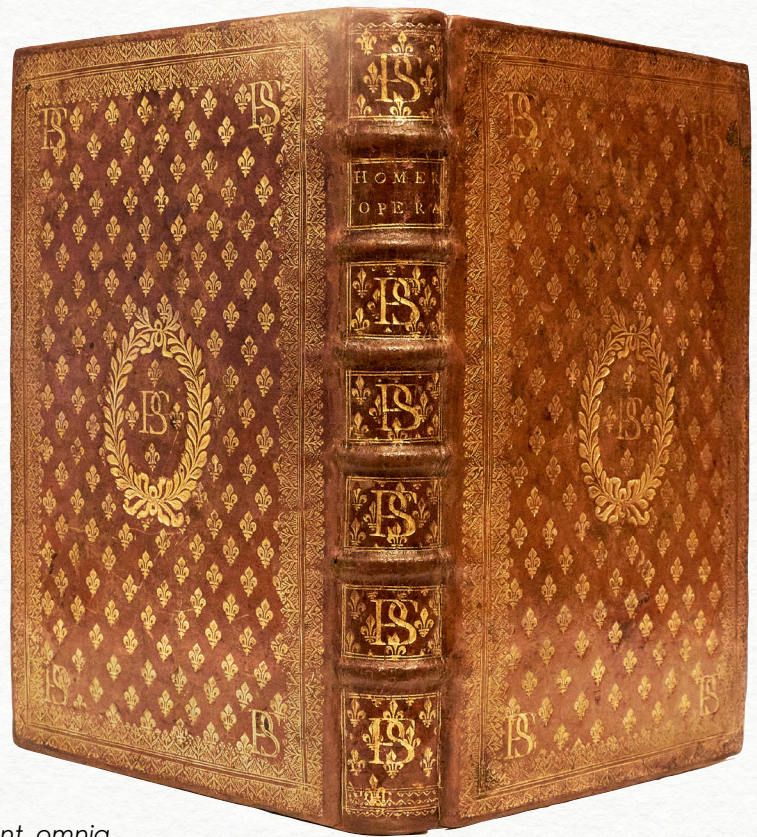
Faujas qui fit sa renommée, regroupant une partie de ses cours donnés au Muséum et ses explorations de grand voyageur sur les volcans auvergnats et stromboliens. Distillant ses idées sur le monde et sa vision du volcanisme au fil des pages, Faujas y livre sa classification des roches volcaniques la plus aboutie, s'appuyant sur les toutes récentes descriptions chimiques des cristaux composant la lave.

Rare exemplaire du grand œuvre de Faujas, qui dresse un admirable tableau de l'évolution des sciences de la terre tout en se faisant historien de sa propre discipline.

Bel et rare exemplaire en trois volumes complet de toutes ses planches.

2 300 €

+ DE PHOTOS



13. HOMÈRE & Sébastien CASTELLION

Homeri opera graeco-latina, quae quidem nunc extant, omnia

PER HAEREDUM NICOLAI BRYLINGERI [BRYLINGER] | BASILEAE [BÂLE] 1567 | IN-FOLIO (21,5 x 32 cm) | (20) 292 pp ; 317 pp (1) | RELIÉ

Mention de troisième édition, révisée et augmentée, réimprimée sur celle de 1561, chez le même éditeur. Marque de l'imprimeur en page de titre. Colophon au verso du dernier feuillet : *Basileae, Ex Officina Haeredum Nicolai Brylingeri, Anno Salutis M. D. LXVII Mense Martio*. Edition gréco-latine, sur deux colonnes, le latin à gauche, le grec en regard. Index sur trois colonnes en début d'ouvrage. La préface est précédée d'un épigramme de l'humaniste bâlois Heinrich Pantaleon (1522-1595).

Reliure en plein veau blond postérieur (XVII^e siècle), dos à six nerfs orné du chiffre PS et d'un semi de fleurs de lys. Plats fleurdelisés, chiffre au centre et dans les écoinçons, couronne de laurier entourant le chiffre central et double et large frise

d'encadrement, tranches dorées, gardes de papier peigné changées dans la deuxième moitié du XVIII^e ou au début du XIX^e siècle, un trou de vers du feuillet 277, allant peu à peu s'élargissant, jusqu'à la fin, avec parfois quelques lettres tronquées, restaurations en coiffes, mors, bordures et coins.

Rare et précoce exemplaire « de prix » établi dans une reliure au chiffre du collège de Plessis-Sorbonne. La coutume des « livres de prix » connut « son essor au début du XVII^e siècle dans les grands collèges jésuites, grâce à l'achat des livres offerts par les plus hauts personnages de la province ou de la ville. À cette époque, cette cérémonie n'est ni une pratique générale ni même annuelle dans ces établissements. Elle fluctue en fonction des libé-

ralités des généreux donateurs. C'est seulement à partir des années 1730-1740 qu'elle se généralise et tend à devenir régulière et organisée. » (in *Catalogue d'exposition du fonds Chomarat à la BM de Lyon*, 16 Juin au 26 septembre 1998).

Édition réalisée par Sébastien Castellion d'après le texte grec d'Henri Estienne, avec une préface du même et la vie d'Homère par Plutarque. Les œuvres rassemblent traditionnellement à cette époque *L'Iliade*, *L'Odyssée*, *La Batrachomyomachie*, les *Hymnes*. Sébastien Castellion fut un humaniste, un bibliste et un protestant connu pour sa défense de la tolérance religieuse ; il meurt à Bâle en 1563.

14. Victor HUGO

Les Misérables

PAGNERRE | PARIS 1862 | 14,5 x 23 cm | 10 VOLUMES RELIÉS

Véritable édition originale parue simultanément à Paris chez Pagnerre et chez Lacroix et Verboeckhoven à Bruxelles, le 3 avril 1862.

Précieux exemplaire sans mention.

Reliures en demi chagrin cerise, dos à quatre nerfs ornés de motifs floraux dorés, plats de papier marbré, discrètes restaurations sur certains mors et dos avec reprise de couleur, gardes et contre-plats de papier à la cuve, reliures de l'époque.

Il a été monté dans notre exemplaire un billet de dédicace autographe signée de Victor Hugo à Alphonse Duchesne, journaliste au Journal de Paris, au Diable boiteux, au Rabelais et au Figaro dont il était le secrétaire. Malgré l'amnistie de 1859, Victor Hugo était toujours en exil à Guernesey en 1862 : « Je partagerai jusqu'au bout l'exil de la liberté. Quand la liberté rentrera, je rentrerai. », il ne pouvait dédicacer directement les exemplaires. Il adressa donc, par courrier séparé, ses billets de dédicace à plusieurs journalistes : « le double lancement avait été préparé de main de maître, avec les pages de dédicace envoyées par la poste aux amis et aux journalistes » (Jean-Marc Hovasse, *Victor Hugo, Tome II, Pendant l'exil*). Les envois des exemplaires, dont Lacroix ne rend compte que le 13 avril, ont donc été légèrement plus tardifs pour ne pas faire circuler d'ouvrage avant la mise en vente : « ici, vos dons d'exemplaires ont été strictement et ponctuellement exécutés de même qu'à Paris ». Comme le note Hovasse, ces « dédicaces sur une feuille volante, sont généralement réduites à la plus simple expression (à M. Untel/ Victor Hugo) ». On notera notamment l'absence de date qui contraint le bibliophile aux conjectures quant à la bonne attribution de ces billets. L'édition originale des *Misérables* fut légalement établie par trois éditeurs différents, Pagnerre en France, Lacroix en Belgique et Steinacker en Allemagne, sous l'égide de l'éditeur officiel A. Lacroix, Verboeckhoven & C^e. **Une des deux éditions originales parues le 3 avril 1862 simultanément à Bruxelles chez Lacroix et Verboeckhoven et à Paris chez Pagnerre.**

La question de la prévalence d'une édition sur l'autre agite depuis longtemps le monde de la bibliophilie et les bibliographes sont restés divisés sur cette épineuse question. Carteret et Vicaire par exemple assuraient que l'édition parisienne devait

être privilégiée, tandis que Vanderem et Clouzot donnaient la primeur à l'édition belge. Plus qu'une simple question de chronologie, cette dispute bibliographique révèle la complexité de la notion d'édition originale et l'importance symbolique qu'elle revêt pour l'histoire littéraire et en particulier pour cette œuvre magistrale qui compte parmi les plus importantes de la littérature mondiale. Étrangement, sans que cette question ait été réellement tranchée, l'édition de Bruxelles est aujourd'hui communément décrite comme antérieure à celle de Paris, tandis que l'édition de Leipzig est tout simplement ignorée. *Les Misérables* seraient donc parus le 30 ou 31 mars chez Lacroix et le 3 avril chez Pagnerre.

Les arguments de cette antériorité belge sont cependant tous réfutables, et dès 1936, Georges Blaizot en avait démontré la fragilité.

Le premier argument s'appuie sur une lettre de Victor Hugo adressée à Lacroix de 1865 et dans laquelle, le poète qualifia lui-même l'édition belge de « princeps » : « Typographiquement, il faut se régler en tout sur l'édition belge princeps des *Misérables*, en dilatat plutôt qu'en resserrant » écrit-il au sujet des *Travailleurs de la mer* qui paraîtront en 1866. Or cette désignation de Hugo n'est en aucun cas une indication bibliographique, comme l'explique Georges Blaizot, dénonçant l'interprétation abusive de P. de Lacretelle et du Dr Michaux : « Le poète précise un point, un seul, très simple, très clair, très précis : l'édition belge princeps (c'est-à-dire la première parue des éditions belges) doit servir de type aux éditions futures. Il dit cela, il dit bien cela, il ne dit que cela. » (Georges Blaizot in *Le Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire*, 1936). En effet à la fameuse édition in-8 succédera une plus modeste édition in-12 en octobre de la même année.

Le second argument est plus important. Il s'appuie sur une lettre d'Adèle Hugo à son mari relatant la rocambolesque aventure de la publication française quatre jours avant la date prévue.

Cette lettre sera partiellement reproduite en 1904 dans les œuvres complètes publiées par Meurice et Simon, avec la date supposée du « [31 mars 1862] ». Adèle y raconte les motifs de la précipitation éditoriale française : « Auguste [Vacquerie] nous apprend que *Les Misérables* paraissent sous

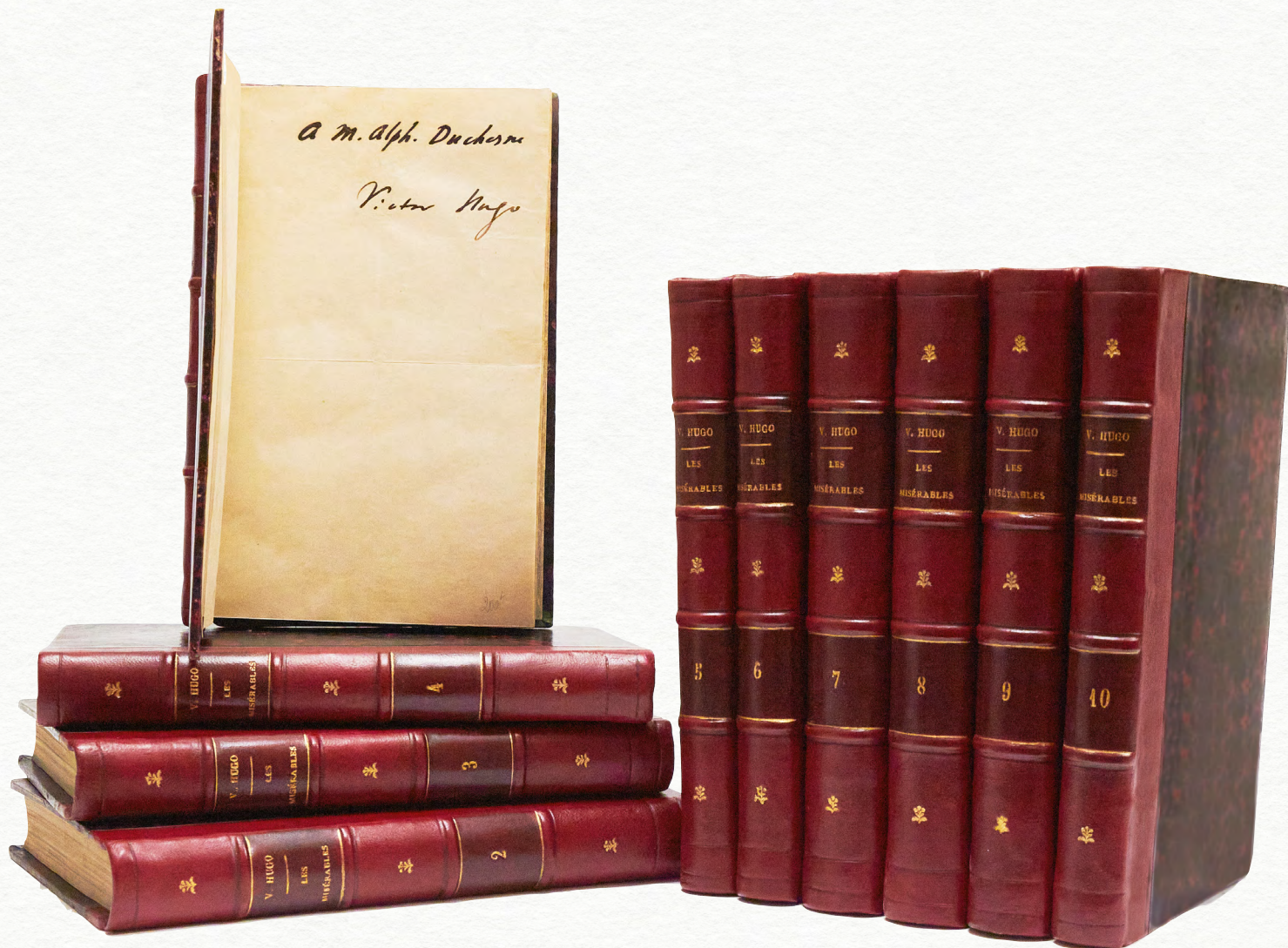
trois jours. Étonnement mêlé de satisfaction. Auguste me raconte qu'ils comptaient faire paraître *Les Misérables* le 7 avril ; que le matin [Noël] Parfait était accouru effaré chez [Paul] Meurice lui dire qu'il sortait de voir aux mains de [Paul] Siraudin, un exemplaire des *Misérables* qu'il avait acheté la veille à Bruxelles. »

Ce témoignage et la datation de la lettre dans ces notes de l'éditeur sont sans doute à l'origine de l'affirmation de l'antériorité de la publication belge. De fait, il est indéniable qu'à cette date, l'édition française n'a pas encore paru, puisque l'imprimeur Claye ne déposera les deux tomes parisiens aux Archives nationales que le lendemain, le 1^{er} avril 1862. L'édition de Lacroix serait donc, en ce sens, véritablement « princeps ».

La lettre d'Adèle n'est en fait pas du 31 mars mais a été écrite sur trois jours : « commencée dimanche (donc le 30 mars) et finie aujourd'hui [mardi] premier avril ». Elle supposerait donc une existence de volumes brochés à Bruxelles dès le 29 mars (et sûrement pas le 30 qui était un dimanche). Or au même moment, Hugo et Lacroix étaient en pleine tractation épistolaire pour régler cette délicate question de la date de parution prochaine : « Mon cher maître, écrivait Lacroix le 30 mars, nous avons tout combiné pour le 4 avril, [...] il faut qu'à Paris l'ouvrage paraisse aussi cette semaine ». De son côté Hugo, le 1^{er} avril, avertissait son éditeur : « on prétend que le livre qui ne peut [...] paraître à Paris que le 7, paraîtra le 3 partout ; de sorte que Paris, cœur du succès, serait servi le dernier. Ce serait là une faute incalculable. Paris servi après tout le monde, c'est le succès attaqué à sa source ». Tandis qu'à Paris, Meurice, Vacquerie et Pagnerre précipitent la parution française pour contrer les Belges qui « ont tenté de jouer un tour » aux Français, comme le rapporte Adèle à son mari, à Guernesey, Hugo hausse le ton auprès de son éditeur en martelant l'importance de l'édition française : « la simultanéité, bien ; mais s'il devait y avoir une priorité, c'était pour Paris. » Quid de la parution bruxelloise en mars ? Aucune autre mention que l'aventure de Siraudin (relatée par Adèle qui le tient de Vacquerie rapportant les propos de Parfait à Meurice) ne confirme sérieusement cette hypothèse. Les journaux belges, principale préoccupation du clan parisien : « les journaux de Paris ne se souciaient pas d'annoncer ce livre [...] après les journaux belges et de devenir

a m. alph. Duchesne

Victor Hugo



leur déversoir et leur succursale », ne font encore aucune relation de cette œuvre très attendue, sinon *l'Indépendance Belge* qui annonce tour à tour le 30 mars : « En vente chez tous les libraires » et le 1^{er} avril : « Demain paraît enfin la première partie des *Misérables* ». Conformément à la stratégie éditoriale de Hugo, les premiers extraits de l'œuvre ne seront publiés que le 2 avril, notamment dans *Le Temps* qui annonce depuis la veille une parution simultanée en France et en Belgique le 4 avril, et dans *Le Journal des Débats*, où l'article signé Jules Janin est en fait de la main de Meurice, en raison de l'urgence décrite par Adèle : « Je ne puis parler du livre ce soir puisque je ne le connais pas, dit Janin, faites vous-même la chose, Meurice. ».

Y a-t-il eu alors véritablement une publication belge en mars, ou les quelques exemplaires qui ont sans doute en effet circulé avant la parution officielle et simultanée en France et en Belgique ne sont qu'un accident isolé et sans signification ? L'étude de la correspondance de Hugo montre qu'en fait de mauvais « tour » des Belges, il s'agit simplement d'une confusion de dates imputables à... Victor Hugo lui-même. C'est en effet Hugo qui a transmis de fausses intentions de parution simultanée le 7 avril à Vacquerie et Meurice, alors qu'il avait pressé Lacroix pour que tout fut prêt le 4 avril. Il a ainsi semé le doute et l'incompréhension chez les deux éditeurs. (cf. Bernard Leuilliot, *Victor Hugo publie les Misérables*, p. 240)

Les deux premiers tomes, intitulés *Fantine*, seront finalement mis en vente le 3 avril, en France, en Belgique, mais également en Allemagne et dans de nombreux autres pays ayant reçu les exemplaires imprimés par Lacroix. Sans doute est-ce un de ces exemplaires brochés en avance pour être expédiés jusqu'en Amérique Latine que s'est procuré Siraudin. Lacroix informait justement Hugo le 30 mars : « tout est tiré, tout était broché et les expéditions pour l'étranger en partie faites ».

Il n'y a donc pas lieu de supposer une quelconque antériorité d'une édition sur l'autre. Et c'est en parfaite entente qu'Adèle, Charles, Paul de Saint-Victor, Vacquerie, Lacroix et Pagnerre fêteront le 3 avril au soir chez Meurice l'« éclatante victoire simultanée en tous pays, le jour même de la mise en vente à Paris, à Bruxelles, à Londres, à Milan, à Naples, à St. Pétersbourg » comme l'écrit Lacroix le soir même à l'écrivain qui vient de le faire entrer dans l'histoire de l'édition.

Le succès est tel pour ces deux premiers volumes que, comme le craignait Victor Hugo, le tirage (6 000 exemplaires selon Hovasse et 7 000 selon L.C. Michel in *La Revue anecdotique* du 15 avril 1862) de Pagnerre est épuisé très rapidement : « Le 6, on eût battu toutes les librairies de la rive gauche et de la rive droite, pour en trouver un exemplaire ». On puise donc 1 000 exemplaires

dans les 5 000 exemplaires de Bruxelles destinés au marché belge et étranger, pour créer une fausse « deuxième édition » française qui est en réalité l'édition originale belge avec une nouvelle page de titre. Mais dès le 10 avril, Pagnerre est obligé de réaliser un nouveau tirage, qui sera prêt le 17 grâce aux empreintes prudemment réalisées par l'imprimeur Claye lors du premier tirage. Seules les pages de titre sont réalisées « sur le mobile » en rouge et noir avec des capitales antiques « un des bijoux de son matériel typographique ». En tout, si l'on en croit les chiffres sans doute trop optimistes (d'après Hovasse) de *La Revue anecdotique* et la correspondance des éditeurs, les différents tirages de cette première partie seront de près de 15.000 exemplaires à l'adresse parisienne et 12.000 à l'adresse bruxelloise, plus 3.000 exemplaires imprimés à Leipzig chez Steinacker. Cette dernière, parue en petit format, également dès le 3 avril, mériterait sans doute une plus grande attention, car en plus de participer des éditions originales, elle répond à une demande pressante de Hugo de proposer immédiatement une édition bon marché pour permettre à tous d'accéder à son œuvre, comme celle qu'établira Lacroix, peu après. La seconde et troisième partie paraîtront en revanche avec un léger décalage, le 15 mai à Paris, et entre le 16 et le 19 mai à Bruxelles, à cause d'un fâcheux accident de machine à vapeur (cf. lettre de Lacroix à Hugo du 11 mai 1862). Heureusement, le 30 juin, Bruxelles et Paris seront parfaitement synchrones pour faire paraître les quatre derniers volumes. Toutefois, le concept d'édition originale n'est pas qu'une affaire de date. Les défenseurs de la thèse belge soulignent que c'est à Bruxelles que sont envoyées les corrections des épreuves et que, comme l'affirme paradoxalement Vicaire, Pagnerre n'est que le « dépositaire » du véritable et unique éditeur, Lacroix et Verboeckhoven & C^{ie}.

Dès 1936, Georges Blazot rétorquait dans *Le Bulletin du bibliophile* que Pagnerre n'a aucunement pris l'ouvrage de Lacroix en dépôt, mais qu'il « a véritablement établi, imprimé et vendu une édition des *Misérables* ». Réduire Pagnerre à un relais territorial consiste en fait à méconnaître la complexité de l'aventure éditoriale de cette œuvre majeure, dont l'enjeu n'est pas, pour le poète exilé, une simple affaire financière. Avec *Napoléon le Petit* et *Les Châtiments*, Hugo a démontré au pouvoir impérial que le bannissement de l'homme n'entamait en rien la puissance de son verbe. Au contraire, cet exil insulaire ne pouvait que faire écho à celui d'un illustre prédécesseur. La seule arme de l'État est donc la censure. Et c'est cette épée de Damoclès qui va désormais commander les stratégies de publication de Hugo et de ses éditeurs. En 1856, la parution des *Contemplations* est ainsi la répétition générale des *Misérables* : association d'éditeurs, publication simultanée en France et en Belgique, correction

unique d'épreuves... Hugo songea même déjà à diviser la publication pour duper le censeur : « La 1^{re} livraison paraît ; c'est le premier livre, *Aurore*, une géorgique, une bucolique, une églogue. On se jette dessus avec d'autant plus d'avidité qu'on craint que l'ouvrage ne soit interdit et que c'est presque du fruit défendu. Que fera le gouvernement ? Arrêtera-t-il cela ? quoi ! ce livre, *Aurore* : cette poésie fleur de mauve et rose tendre ? – il serait inouï, fabuleux, grotesque, ineffable de ridicule ; et en même temps que les frais de la tentative du côté des éditeurs seraient six fois moindres, l'odieux de l'instruction serait pour l'empire dix fois plus grand. »

Ces précautions, sans doute inutiles pour le sage recueil de poèmes que sont *Les Contemplations*, seront la matrice de la publication des *Misérables*, immense cri d'alarme contre les inégalités qui ne pouvait qu'attiser la colère de l'Institution impériale.

Il fallait donc nécessairement que le grand œuvre de Hugo déferle sur le monde en une seule et grande vague. Si la censure empêchait l'œuvre de paraître à Paris, elle viendrait de partout ailleurs, et si on lui fermait les frontières, elle serait déjà dans la capitale. Impression multiple, synchronisation et division de l'œuvre étaient la clé de la réussite de cet habile jeu du chat et de la souris. À cette menace s'ajoutait celle plus prosaïque de la contrefaçon qu'il fallait prendre de court. Un mois après la sortie de *Fantine*, les deux premiers volumes du roman, près de dix éditions pirates circulaient en Europe.

Albert Lacroix aurait bien souhaité entreprendre seul cette épopée et diffuser en France ses exemplaires, comme il le fit pour le reste du monde. Hugo, malgré l'insistance de Hetzel – qui le courtisait depuis longtemps pour obtenir ce Graal – avait explicitement choisi ce jeune éditeur belge inconnu et inexpérimenté, au détriment de ses habituels partenaires. Lacroix et Verboeckhoven sont les seuls éditeurs et le font savoir sur chaque volume, belge ou français. Ainsi, en regard des pages de titre de l'édition parisienne est-il inscrit « éditeur : Lacroix et Verboeckhoven & C^{ie} ». Et *La Revue Anecdotique* de commenter : « L'édition française originale de Paris n'a été faite que pour éviter les formalités de douane. »

La réalité est pourtant plus complexe et si Lacroix n'a pu imposer son adresse en pied des pages de titre de l'édition parisienne, c'est que Pagnerre n'est pas un simple relais de l'éditeur belge. **Au contraire, Pagnerre est, de fait, le premier détenteur des droits de publication des *Misérables*.**

En effet, en 1832, Hugo signe avec l'éditeur de *Notre-Dame de Paris*, Gosselin, un premier traité promettant son prochain « roman en deux volumes in-8 ». Puis en 1848, ils précisent ensemble,

par un nouveau contrat, le titre de ce roman : *Les Misères* « dont le rythme [d'écriture] est devenu celui d'une période d'achèvement » (Leuilliot, p. 18). Mais la révolution de 1848 puis l'exil du poète mirent un terme au « livre des Misères » dont Charles Hugo annonçait l'imminente parution dans *L'Événement* du 31 juillet 1848. Ainsi lorsque, douze ans plus tard, Hugo reprend son œuvre par ces mots : « 14 février (1848) (ici le pair de France s'est interrompu, et le proselit a continué :) 30 décembre 1860 Guernesey. », il est encore lié à son ancien éditeur dont le successeur n'est autre que Laurent Pagnerre.

L'héritier de la maison Gosselin-Renduel n'est d'ailleurs pas inconnu de Victor Hugo puisqu'il fut l'un des trois associés (avec Hetzel et Lévy) qui publièrent *Les Contemplations* et est toujours l'éditeur du fils de Hugo, François-Victor.

Victor Hugo vend donc son roman à Lacroix, à charge pour lui de négocier avec Pagnerre le rachat des droits au successeur de Gosselin et Renduel. « J'ai vendu aujourd'hui *Les Misérables* à MM. A. Lacroix et Verboeckhoven et Cie, de Bruxelles, pour 12 années moyennant 240.000 fr. argent et 60 000 fr. éventuels. Ils acceptent le traité Gosselin-Renduel. Le contrat a été signé ce soir. ». Mais plutôt que de vendre ses droits, Pagnerre préfère échanger avec Lacroix son traité de 1832-1848 contre un droit d'exclusivité de la diffusion en France. La valeur symbolique de l'édition de Pagnerre ne cède ainsi en rien à celle de Lacroix, et l'éditeur parisien est, par son histoire, lié aux origines même du roman.

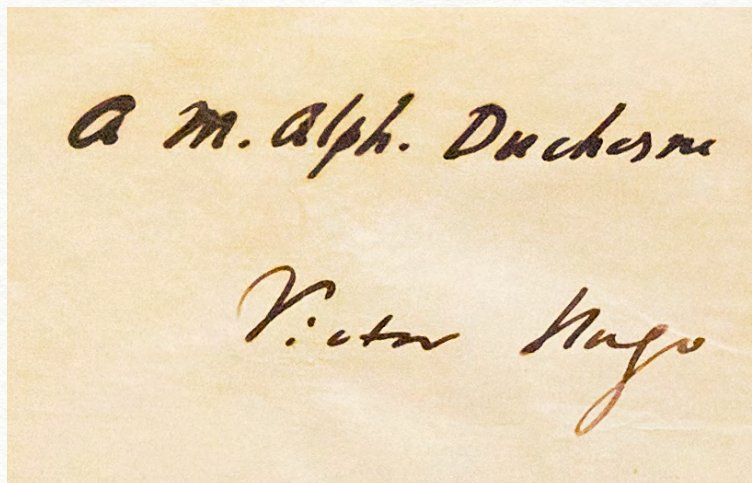
Quant aux épreuves, elles sont corrigées sur l'impression belge par la volonté de Lacroix en dépit de l'insistance de Hugo : « Songez quel avantage il y aurait pour vous à m'envoyer les épreuves de l'édition de Paris » (Lettre à Lacroix du 12 janvier 1862). Même si Lacroix feint d'ignorer cette proposition, il n'en demeure pas moins que les bonnes feuilles doivent être envoyées à Meurice pour parfaire le travail : « Il importe que l'édition parisienne soit page à page et ligne à ligne identique à l'édition belge. La rapidité et la sûreté des corrections sont à ce prix, et de cette façon Meurice pourra donner les bons à tirer. Autrement, je serais obligé de demander la dernière épreuve de chaque feuille. » Enfin, une archive du fonds Victor Hugo nous apprend que l'auteur avait explicitement demandé à Lacroix sur l'épreuve de la page de titre que soient mises en regard les deux éditions bruxelloises et parisiennes sur une page de titre commune : « Je crois qu'il faudrait mettre sur deux colonnes en regard Paris Pagnerre | Bruxelles A. Lacroix en répétant cela sur la double édition de Paris ».

Or, même si Lacroix n'a (volontairement ?) pas retenu la proposition (bien qu'il ait pris en compte

les autres corrections de la page), la signification de cette note est limpide : **pour Hugo, il n'y a pas deux éditions, mais une seule, dont l'impression devait être divisée en deux lieux stratégiques pour des raisons tout à la fois politiques (le risque de censure de ce brûlot magistral), sociales (la diffusion internationale d'une œuvre à portée universelle) et économiques (le risque de contrefaçon du plus grand romancier du XIX^e).**

Georges Blaizot concluait en 1936 que les deux éditions étaient des sœurs jumelles. Il réfutait en cela l'ancienne rumeur prétendant que, dans l'édition parisienne, « un certain nombre de phrases ayant paru dangereuses pour la France, ont été modifiées » (Vicaire). Cette croyance est cependant imputable à une malheureuse erreur de Victor Hugo lui-même qui, le 24 décembre 1865, écrivait à Verboeckhoven : « Il va sans dire encore que si un mot ou une ligne semblait dangereuse pour Paris, il faudrait l'éliminer, comme on a fait pour *Les Misérables*, édition Claye ». Or Georges Blaizot souligne qu'il s'agit là d'une mauvaise mémoire de Victor Hugo et que, grâce à la relecture attentive de Meurice et Vacquerie, qui « tenaient avant tout à ce que l'édition de Paris ne fût pas inférieure à l'autre », il n'y eut aucune coupe unilatérale. « Victor Hugo aura ignoré ou oublié ce détail. » (Dr Michaux cité par G. Blaizot).

Pourtant, il y a bien des différences (échappées à l'attention de ces bibliographes) entre les deux éditions, mais ce ne fut pas au détriment de la version parisienne, bien au contraire. C'est en effet à son meilleur ami et *factotum* Paul Meurice, qui, durant les dix-huit années de l'exil, fut responsable de la publication, des relectures et des corrections des œuvres de Victor Hugo en France et donc de l'édition Pagnerre des *Misérables*, que l'écrivain communiqua ses ultimes corrections, non de simple forme, mais de fond. Ces corrections seront transmises également à Lacroix, mais trop tard, et l'édi-



teur belge avertit Hugo que celles-ci n'apparaîtraient que dans sa seconde édition.

C'est ainsi que l'édition de Pagnerre se vit enrichie de deux modestes mais significatives réflexions qui font défaut à l'édition bruxelloise, dans l'important chapitre de Waterloo : « Le fond de ce prodigieux capitaine, c'était l'homme qui, dans le rapport au Directoire sur Aboukir, disait : Tel de nos boulets a tué six hommes ; Tel point du champ de bataille dévore plus de combattants que tel autre, comme ces sols plus ou moins spongieux qui boivent plus ou moins vite l'eau qu'on y jette. On est obligés de reverser là plus de soldats qu'on ne voudrait. Dépenses qui sont l'imprévu. » Plus que des sœurs jumelles, donc, les deux impressions sont une seule et même œuvre éditoriale qui porte et incarne l'ubiquité de leur immense auteur. Seul sur son rocher, et pourtant omniprésent, Hugo envahit l'espace public, poétique et politique avec une tragédie romanesque universelle qui traverse les continents (pas moins de neuf traductions en cours dès avril 1862). Véritable soufflet à l'Empire de Napoléon III, l'œuvre de Victor Hugo s'inscrit immédiatement et irrémédiablement comme un mythe laïc fondateur, illustrant la devise républicaine de 1848 puis de 1879 : Liberté – Égalité – Fraternité.

Rare et bel exemplaire sans mention établi en reliure de l'époque et enrichi du feuillet autographe de dédicace.

20 000 €

+ DE PHOTOS



15. Jean LORRAIN & Georges BOTTINI

La Maison Philibert

LIBRAIRIE UNIVERSELLE | PARIS 1904 | 14,5 x 20 CM | RELIÉ

Édition originale, un des 25 exemplaires numérotés sur vergé à la forme numérotés et justifiés par l'éditeur, seuls grands papiers.

Reliure à la bradel en demi maroquin marron chocolat à coins, dos lisse, date dorée en queue, plats de papier marbré, gardes et contreplats de papier à la cuve, couvertures illustrées par Manuel Orazi et dos conservés.

Ouvrage illustré de 136 dessins in et hors-texte en noir et en couleurs de Georges Bottini.

Ex-libris encollé.

Notre exemplaire est enrichi d'un dessin original, à pleine page, signé de Georges Bottini et rehaussé à l'encre noire représentant Jacques Beaudarmon coiffé d'un melon devisant avec la « même ». Ce dessin se retrouve sous forme de

bois gravé en illustration de la page 133.

Le dessin est dédié par Georges Bottini à M. Casanove : « en grande sympathie... »

Très rare exemplaire en grand papier du chef-d'œuvre de Jean Lorrain.

7 000 €

+ DE PHOTOS

16. Gérard de Nerval

Billet autographe signé de Gérard de Nerval adressé à Georges Bell

S. L. [1853] | 13,5 x 8,8 cm | UNE FEUILLE

Billet autographe signé de Gérard de Nerval adressé à son ami Georges Bell, quatre lignes rédigées au crayon de papier et signées de son prénom «Gérard». Trace de tampon au verso.

Deux petits trous d'épingle sans atteinte au texte, deux traces transversales de pliure inhérentes à la mise sous pli du billet.

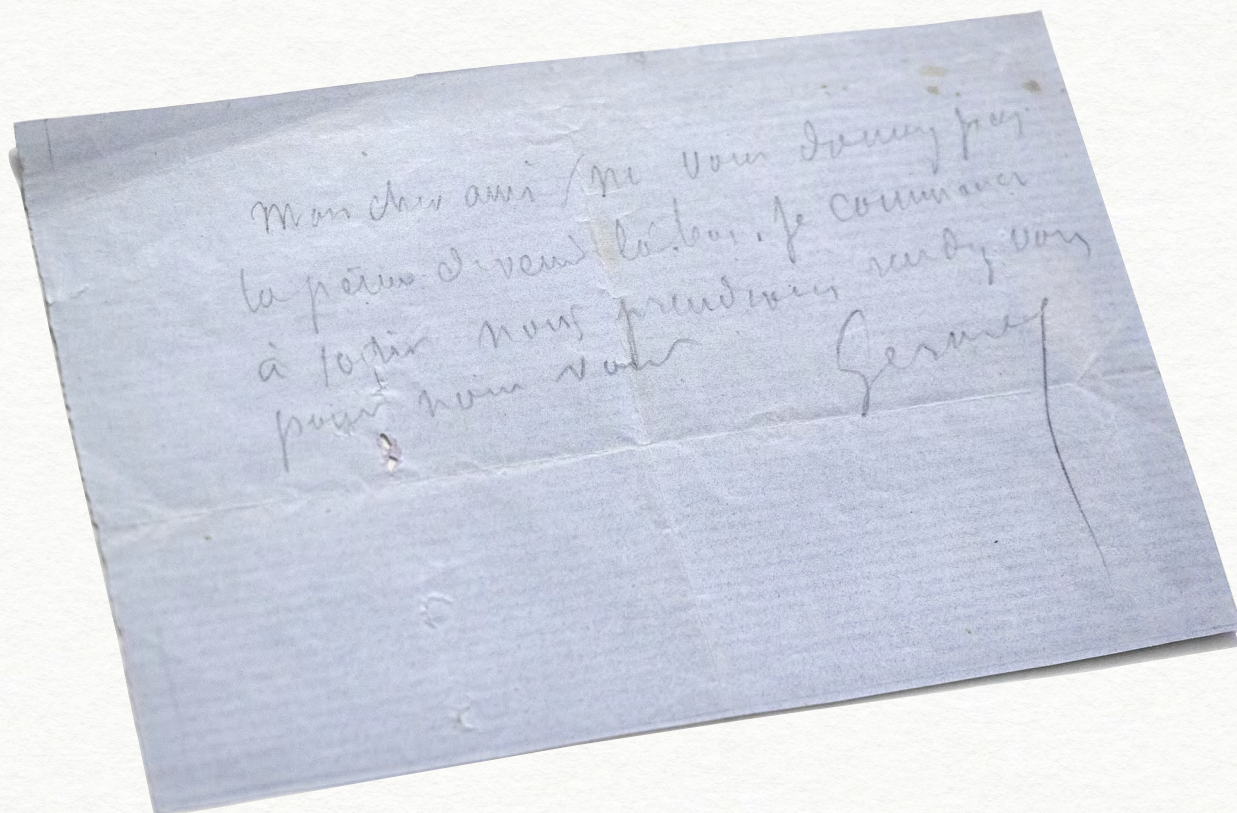
Ce petit mot a été rédigé lors de l'avant-dernier séjour de l'écrivain chez le Docteur Blanche en 1853. Ce billet a été retranscrit dans les *Œuvres complètes* de Nerval à la Pléiade.

Gérard de Nerval fit la connaissance de Joachim Hounau, connu sous le nom de plume Georges Bell, chez Joseph Méry, à Marseille en 1843, au retour de son voyage d'Orient.

Bell fut un très proche ami de Gérard de Nerval qui, agonisant, l'appela à son chevet.

Les autographes de Gérard de Nerval sont très rares.

1 500 €



17. Marcel PROUST

À la recherche du temps perdu

GRASSET & NRF | PARIS 1913-1927 | 12,5 x 19 CM POUR LE PREMIER VOLUME & 13 x 19,5 CM POUR LE SECOND & 14,5 x 19,5 CM POUR LES SUIVANTS | 13 VOLUMES BROCHÉS

Édition originale sur papier courant comportant toutes les caractéristiques de première émission pour le premier volume (faute à Grasset, premier plat à la date de 1913, absence de table des matières) ; édition originale, sans mention, sur papier courant pour le second volume, éditions originales numérotées sur pur fil, seuls grands papiers avec

les réimposés pour les volumes suivants. Très discrètes restaurations au dos des deux premiers volumes, quelques rares rousseurs.

Cette collection complète de À la recherche du temps perdu comprend les titres suivants : Du côté de chez Swann, À l'ombre des jeunes filles en fleurs,

Le Côté de Guermantes (2 volumes), Sodome et Gomorrhe (3 volumes), La Prisonnière (2 volumes), Albertine disparue (2 volumes) et Le Temps retrouvé (2 volumes).

Précieux ensemble, tel que paru.

25 000 €
+ DE PHOTOS





per Mai 1892 Komingsstein Parachol

18. [RAVACHOL (François Claudius KOËNIGSTEIN, dit)] BERTILLON Alphonse

Unique portrait photographique daté et signé par Ravachol connu à ce jour

S. N. | PARIS [À LA PRISON DE LA CONCIERGERIE] [6 MAI 1892] | CLICHÉ :

11,7 x 16,9 CM / CARTON : 16,1 x 21,9 CM | UNE PHOTOGRAPHIE

« Jugez-moi, messieurs les jurés, mais si vous m'avez compris, en me jugeant jugez tous les malheureux dont la misère, alliée à la fierté naturelle, a fait des criminels, et dont la richesse, dont l'aisance même aurait fait des honnêtes gens ! »

Superbe portrait photographique original de Ravachol réalisé par Alphonse Bertillon, tirage d'époque albuminé contrecollé sur bristol.

Rarissime légende autographe signée du plus célèbre des anarchistes français, rédigée de son écriture hésitante et naïve, au bas du cliché : « 1er mai 1892 Koningstein [sic] Ravachol ».

La graphie *Koningstein* choisie par Ravachol diffère du patronyme de son père (*Königstein*). Cette variation attestée par le *Maintron* (Dictionnaire biographique du mouvement social et ouvrier) se retrouve notamment dans un écrit de sa main daté du 13 avril 1892 et conservé à la Conciergerie.

« Un certain Varinard des Cotes a tracé son portrait graphologique. Il crut pouvoir noter l'absence d'orgueil et de vanité, la droiture et la loyauté des convictions ». (Ramonet et Chao, *Guide du Paris rebelle*, 2008).

Nous n'avons pu trouver aucun autre exemplaire de cette photographie dans les collections publiques internationales ni en vente aux enchères. **Les autographes du « Christ de l'anarchie » sont d'une insigne rareté. Nous ne connaissons que cette unique photographie de Ravachol dédiée à l'exception de celle mentionnée dans les rapports de surveillance de la Conciergerie :** « Le nommé Ravachol nous a fait voir sa photographie sur le recto de laquelle il a inscrit ces mots : « À tous ceux que j'ai aimé. Mon cœur sera toujours près de vous, ma dernière pensée sera pour vous. Tous mes baisers ». Signé Ravachol. Il a l'intention d'envoyer cette photographie à son frère, ainsi qu'une lettre dont le résumé est le suivant : « Comme vous le voyez, je suis souriant sur ma photographie, vous pourrez donc en déduire que mon sort n'est pas si triste que vous le pensez. Il ne me manque qu'une chose : la liberté. Du reste je ne fais aucune différence entre ma vie en prison

et celle que je menais auparavant. Toutes les deux ne sont que souffrance. Le vrai bonheur n'existera pour moi que lorsque je verrai la réalisation de mes projets, si cela ne se peut, je préfère la mort. J'envisage ces deux points le sourire aux lèvres ». » (8 mai 1892) Nous n'avons pu localiser ce cliché et n'en avons trouvé aucune autre trace depuis ce rapport. Nous n'avons d'ailleurs aucune certitude que cette photographie existe encore. A l'instar de la nôtre, elle a été réalisée lors d'une séance à la prison de la Conciergerie le 6 mai 1892 durant laquelle plusieurs poses ont été tirées. Ravachol a donc antipathisé sa dédicace en se servant probablement de la date symbolique du 1^{er} mai 1892, premier anniversaire du massacre de Fourmies.

Il est certainement fait mention de notre cliché dans les mémoires du photographe et père de l'anthropométrie Alphonse Bertillon : « Ce fut l'identification de l'anarchiste Ravachol qui consacra la sûreté de sa méthode. Ravachol avait fait sauter au moyen d'une bombe l'immeuble où habitait alors le procureur de la République ainsi que le restaurant Véry et menaçait de continuer cette besogne de destruction quand il fut arrêté au milieu d'une foule hurlante qui voulait le mettre en pièces, au point qu'il arriva au service anthropométrique avec un visage boursoufflé, tuméfié, hideux. Il fallut toute la diplomatie, toute la pénétration psychologique d'Alphonse Bertillon pour le convaincre de se laisser mesurer et photographier. Ravachol exprima le désir, vu l'état effrayant de son visage, d'être photographié une seconde fois dès que ses plaies et ses ecchymoses seraient guéries. Bertillon le lui promit et tint parole, il poussa même la délicatesse vis-à-vis de ce bandit jusqu'à lui porter dans la cellule qu'il occupait au dépôt un exemplaire de son portrait collé sur bristol. Et Ravachol qui ne pouvait en croire ses yeux, de s'écrier : – vous êtes un honnête homme, vous au moins, monsieur Bertillon. » (Suzanne Bertillon, *Vie d'Alphonse Bertillon l'inventeur de l'anthropométrie*, 1941). Ce témoignage d'une grande précision nous éclaire sur l'importance de l'arrestation de Ravachol dans la carrière du célèbre criminologue et la relation particulière



qui unit les deux hommes. Il faut dire que c'est Bertillon lui-même qui procéda à l'identification de l'activiste qui avait été « bertilloné » deux ans plus tôt, démontrant avec brio toute l'efficacité de sa méthode de classification : cette première fiche se trouvait parmi 500.000 autres, déjà réalisées depuis la création du service d'Identification judiciaire en 1889.

Nous ne savons pas à qui Ravachol destinait ce portrait qu'il estimait tant, mais l'absence de dédicataire et la date hautement symbolique qu'il y appose, ultime défi à l'État policier, laisse à penser qu'il l'offrit à un partisan de sa cause.

Rarissime tirage d'époque de l'icône anarchiste Ravachol, dont le nom – immortalisé dans la culture populaire – deviendra même un nom commun, de l'insulte du capitaine Haddock (« Mille millions de mille milliards de mille sabords !... Espèce de cannibale ! ... Bachi-bouzouk ! ... Ravachol !... ») à la litanie punk des Bérurier Noir : « Salut à toi l'Espagnol / Salut à toi le Ravachol ! »

6 000 €

+ DE PHOTOS

HISTOIRE D'O

PAR

PAULINE RÉAGE

AVEC UNE PRÉFACE
DE

JEAN PAULHAN



A SCEAUX
CHEZ JEAN-JACQUES PAUVERT
39, Rue des Coudrais
MCMLIV

19. Pauline RÉAGE & Hans BELLMER

Histoire d'O

JEAN-JACQUES PAUVERT | SCEAUX
1954 | 12 x 19 CM | BROCHÉ

Édition originale, un des 480 exemplaires numérotés sur vergé, seuls grands papiers après 20 Arches et 100 autres vergé réservés au service de presse. Notre exemplaire est bien complet de la rare vignette dessinée et gravée par Hans Bellmer tirée en sanguine et présente sur environ 200 exemplaires seulement.

Préface de Jean Paulhan.

Dos très légèrement éclairci.

Bel exemplaire de ce chef-d'œuvre de la littérature érotique.

4 000 €
+ DE PHOTOS

20. George SAND

Le Marquis de Villemer

MICHEL LÉVY FRÈRES | PARIS 1864 | 14,5 x 23 CM | RELIÉ

Édition originale de l'adaptation théâtrale.

Reliure en demi chagrin rouge, dos à quatre nerfs serts de pointillés dorés orné de doubles caissons dorés, plats de papier marbré, gardes et contre-plats de papier à la cuve, reliure de l'époque.

Précieux envoi autographe signé de George Sand :
« À monsieur Huart en lui demandant pardon de tout le mal que je lui donne. »

« Le 1^{er} mars 1864, en effet, se déroule l'événement théâtral de l'année : la première du Marquis de Villemer. L'Odéon, gardé par des cordons de police, est pris d'assaut par les étudiants qui campent sur la place depuis dix heures du matin. Dans la salle, les trépignements, les hurlements, les applaudissements interrompent les acteurs. La claque est débordée. On a refusé 3 000 à 4 000 personnes faute

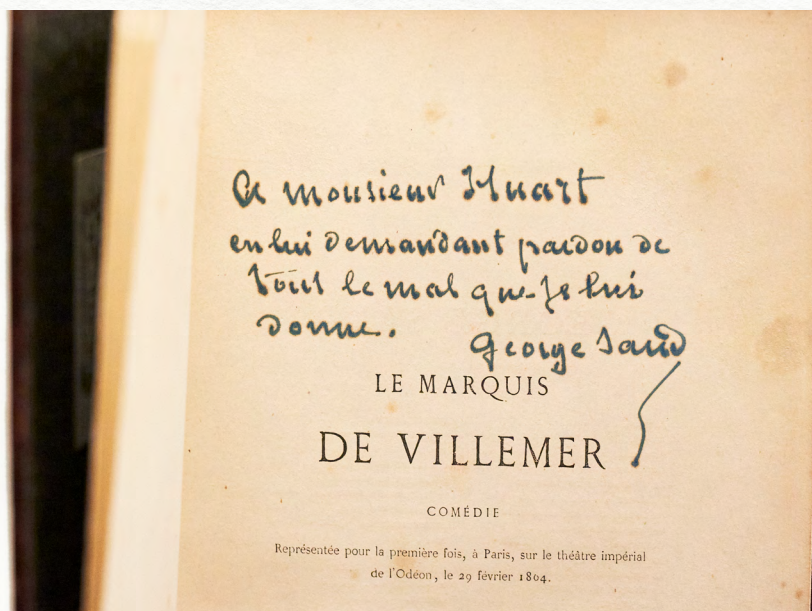
de place. La famille impériale applaudit, l'empereur pleure ouvertement, Flaubert est en larmes, le Prince Napoléon hurle son enthousiasme. C'est un triomphe. Deux cents personnes entourent George et l'embrassent au foyer. Les étudiants l'escortent jusqu'à son domicile aux cris de « Vive George Sand ! Vive Mademoiselle La Quintinie ! À bas les cléricaux ! » La police disperse la manifestation dans la nuit. Ces démonstrations anticléricales sont d'autant plus étonnantes que rien dans la pièce n'y fait allusion. Il s'agit d'un mélodrame, très réussi, dans lequel l'amour triomphe des préjugés sociaux. Le premier acte qui a bénéficié de l'esprit de Dumas fils est brillant. La pièce met en scène deux frères dont l'un, très proche de sa mère, introverti et sérieux, refuse de se marier... Il finira par épouser la dame de compagnie, une jeune femme vertueuse et droite. L'autre, un libertain sympathique et spirituel de quarante ans,

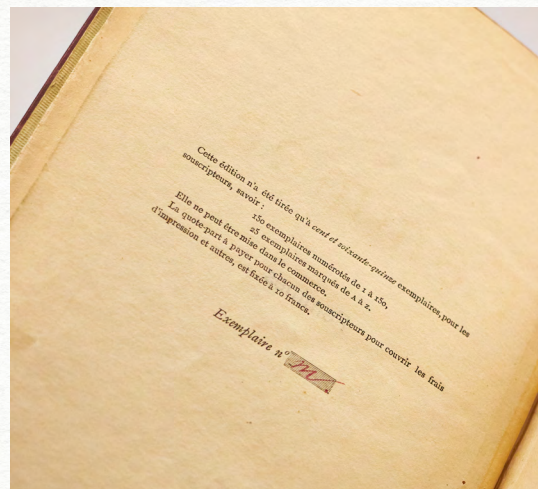
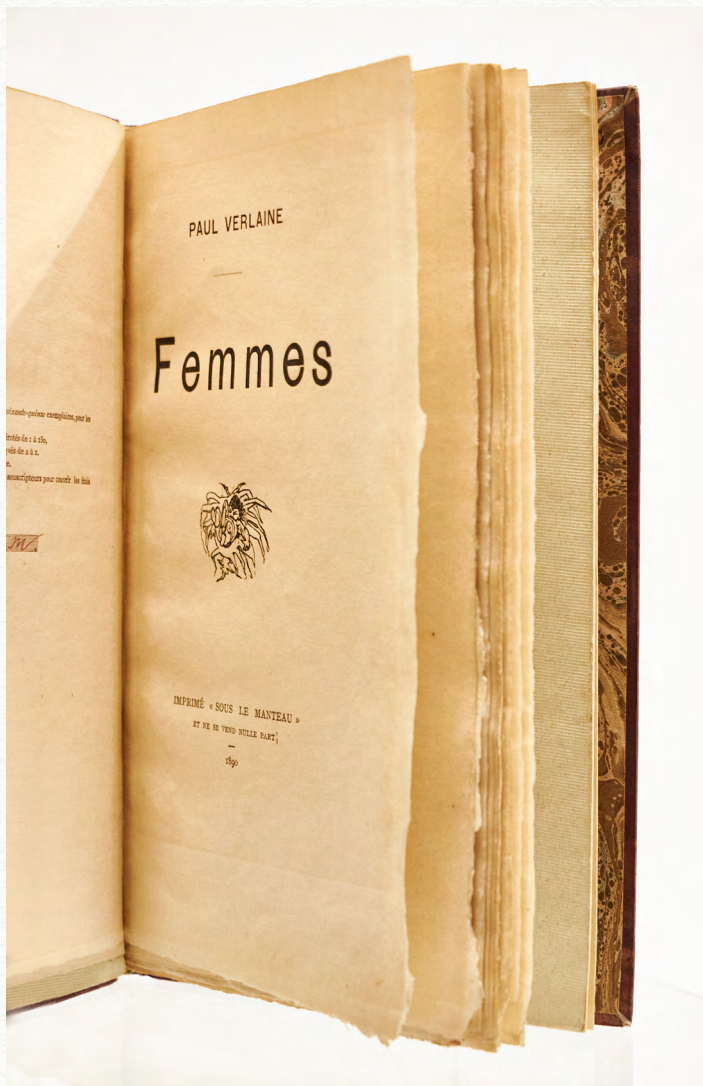
se mariera avec une héritière tout juste sortie du couvent. Le rythme est enlevé, les caractères bien dessinés. La pièce jouit de l'aura de George Sand. Le succès se reproduit tous les jours. Les recettes sont fabuleuses. Le Quartier latin est méconnaissable. Les ruelles autour de l'Odéon, bien éloigné des grands boulevards élégants, sont obstruées par les équipages de luxe. Les belles dames font la queue dès le matin à la location. L'Odéon, ce théâtre « sale, froid, loin de tout, désert, misérable » (Lettre à Maurice et Lina Dudevant-Sand, 5 mars 1864), est illuminé tous les soirs. » (Evelyne Bloch-Dano, *Le Dernier Amour de George Sand*, 2010).

Provenance: bibliothèque de Grandsire avec son ex-libris.

3 800 €

+ DE PHOTOS





21. Paul VERLAINE

Femmes

IMPRIMÉ « SOUS LE MANTEAU » [HENRI KISTEMAEKERS]
| [BRUXELLES] 1890 | 13,5 x 22 cm | RELIÉ

Édition originale imprimée sous le manteau à 175 exemplaires numérotés, le nôtre un des 25 lettrés.

Reliure à la bradel en demi maroquin bordeaux, dos lisse, date dorée en queue, plats de papier marbré, gardes et contreplats de papier à la cuve, couvertures conservées.

Très rare et bel exemplaire.

Provenance : bibliothèque du docteur Lucien-Graux avec son ex-libris encollé sur un contreplat.

10 000 €
+ DE PHOTOS

22. [Boris VIAN] Raymond QUENEAU

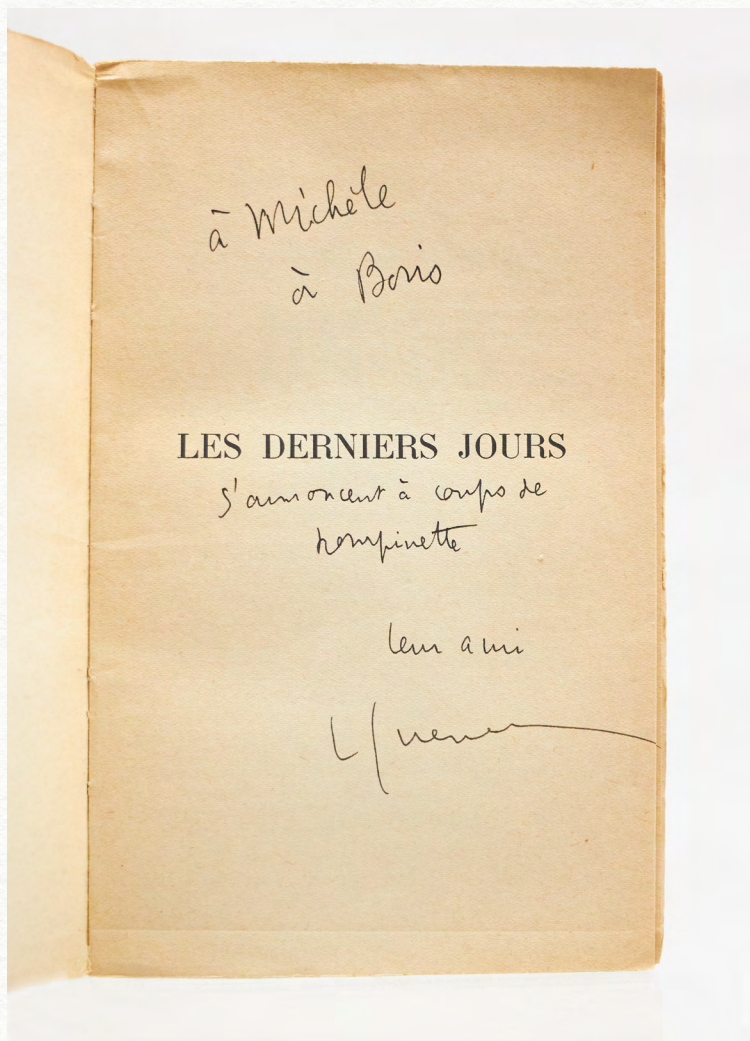
Les Derniers Jours

NRF | PARIS 1936 | 12 x 19 CM | BROCHÉ

Édition originale pour laquelle il n'a pas été tiré de grands papiers, mention de deuxième édition.
Dos légèrement insolé, deux petites déchirures marginales sur le premier plat.

Très précieux envoi autographe signé de Raymond Queneau sur la page de faux-titre à son grand ami Boris Vian et sa femme Michèle : « À Michèle à Boris Vian, les derniers jours s'annoncent à coups de trompinette. Leur ami Queneau. »

1 500 €
+ DE PHOTOS



Au jeune poète

1) Ami, tu veux
Devenir poète
Ne fais surtout pas
L'imbécile
N'écris pas
Des chansons trop bêtes
Même si les gourdes
Aiment ça

N'y mets pas
L'accessoire idiot
Ou le sombrero
Ou le mexique
N'y mets pas
Le parfum brûlant
Ou le corrompu
Exotisme

Mets de fleurs
Et quelques laurier
Tendrement posés
Sur le livre
Mets de notes
En joli bouquet
Et puis chante-les
Dans ton cœur

23. Boris VIAN

Manuscrit autographe complet et inédit
de la chanson de Boris Vian intitulée
« Au jeune poète »

S. N. | S. L. [CA 1955] | 21 x 27 CM | 2 FEUILLETS PERFORÉS

Manuscrit autographe complet de 48 lignes rédigé au stylo
bille bleu de la chanson « Au jeune poète » comprenant deux
feuillets et pour laquelle Henri Salvador signa la musique.
Nous joignons le tapuscrit encollé sur une feuille cartonnée.
Exceptionnel et bel ensemble.

1 800 €

+ DE PHOTOS

2 Ami, tu veux
Devenir poète
N'essaie surtout pas
D'être riche
Tu feras
De riches laque
Que l'on te paiera
Vingt-cinq sous

L'éditeur
Va te proposer
De te prostituer
Sans vergogne
L'interprète
Va te discuter
Et va suggérer
Que tu roignes

Tu vivras
De ce qu'on dira
Et tu farderas
Dans ta tête
Ce refrain inconnu
Toujours inconnu
Que tu siffleras
Dans la rue -

AMORLIBRORUM

SALON D'HIVER VIRTUEL

SLAM'S VIRTUAL WINTER RARE BOOK FAIR

11-13 DÉCEMBRE 2020

amorlibrorum.fr



SLAM

